

LE CHIFFRE

5 000

L'enquête publique sur le nouveau PLU métropolitain (plan local d'urbanisme, PLUM) se termine ce vendredi à 17 h. Difficile de ne pas se noyer dans ce document présenté à la lecture de l'ensemble des Nantais sous la forme papier, consultable sur place, de 38 classeurs épais chacun d'environ 3 à 5 cm, occupant près de 3 mètres linéaires d'étagères, pour, selon l'un des enquêteurs publics, un total d'environ 5 000 pages. Ce qui fait près de 4 millions d'octets soit, précisément, 3,943 GO sur un disque dur. En cherchant, on trouve les 48 orientations d'aménagement et de programmation, projet précis des principales opérations d'urbanisme décidées par la Métropole pour ses 24 communes.

EN BREF



Archives PO

Pont de la Rotonde (LU) fermé

Le pont de la Rotonde qui franchit la voie ferrée pour relier la tour LU au château va être fermé pendant les vacances scolaires. Dans le cadre des travaux pour ouvrir et valoriser une partie du canal Saint-Félix, ce pont sera interdit à la circulation automobile du 24 octobre au 5 novembre. Une déviation sera mise en place par les bords de Loire (voie sur berges) via le quai André-Morice ou au pied du pont par l'allée Baco. Le Busway continuera d'assurer normalement l'ensemble de sa desserte de place Foch à Vertou. Piétons et cyclistes pourront également continuer leur trajet.

SANTÉ. L'ensemble des soignants et du personnel fête l'événement aujourd'hui

L'histoire familiale de Bretéché



Pierre Bretéché (3^e à gauche), hier avec des médecins et des responsables devant la clinique Bretéché. PHOTO PO-CF

La clinique Bretéché, située au cœur de Nantes, a 80 ans. Pierre Bretéché, fils du fondateur, se souvient.

Débuts avant guerre

Tout est parti du docteur Julien Bretéché. « Mon père cherchait à s'installer comme chirurgien en 1928. À l'époque, ce n'était pas évident. Il n'y avait pas beaucoup de cliniques », explique Pierre Bretéché, son second fils, « sa première installation a eu lieu dans une maison 3 bis, rue Bonne-Louise. Il y avait un bloc opératoire au rez-de-chaussée. Les hospitalisations se faisaient au 1^{er} et au 2^e étage. Après, on montait les malades à bras d'homme ! »

Cette situation est provisoire. Dix ans plus tard, le Dr Julien Bretéché acquiert des terrains, non loin de l'avenue Chanzy, pour la construction et l'ouverture en 1938. « C'était une petite clinique, avec des tuiles provençales car mon père les aimait. Il y avait trente lits. » Pierre Bretéché, 90 ans, avait 10 ans à l'époque. Le site ouvre avec deux salles d'opération, une salle de stérilisation, la radiologie, etc. Il se remémore la guerre juste après, « la clinique évacuée pendant les bombardements. »

En 1956, Jean Bretéché, le fils aîné, développe la section obstétricale (voir ci-dessous). De son côté, Pierre Bretéché, chirurgien généraliste, reprend la gérance

de la clinique en 1961, suite à la mort accidentelle de leur père Julien.

Des extensions

Au fil des années, l'établissement s'est agrandi, comme en 1966 avec l'arrivée du Dr Jacques Bonnard, radiologue et radiothérapeute. C'est alors la naissance du centre Catherine de Sienne (cancérologie). Dix ans plus tard, une nouvelle extension a lieu, suivie d'une autre en 1996 et 2003, avec des ouvertures à l'actionnariat. Il y a aussi des moments compliqués. « La période de restructuration générale des soins de santé a été difficile », souligne Dr Michel Meignier, ancien PDG, « la majorité

d'acteurs de l'époque voulait que Bretéché disparaisse et soit séparée en plusieurs entités. Je l'ai refusé car ce n'était pas logique et ça entraînait un plan social. Si on a survécu, c'est grâce à Jean-Marc Ayrault », souligne Michel Meignier. En 2004, la clinique Viaud est intégrée à Bretéché, avec des soins de suite.

Rester dans le centre

Aujourd'hui, la clinique a 223 lits et fait partie du groupe Eslan. Après le prochain départ de Saint-Augustin et Sourdille à Saint-Herblain, Elle restera la seule clinique dans le centre nantais.

Caroline Tréman

ZOOM



La clinique privée a une histoire riche, à Nantes. Photo archives Bretéché

Un des points forts : la maternité

Progrès. La clinique est aussi réputée pour sa maternité à taille humaine, et ses avancées, comme le note Dr Bénédicte Bouchot-Hermouet : « Je me suis installée en 1991. Les installations de femme chirurgien n'étaient pas simples du tout. Pierre Bretéché, comme mon père, gynécologue, ont inventé la parité avant qu'elle n'existe ». Chantal Noguès, anesthésiste, et petite-fille du fondateur, approuve.

Maternité. Le Dr Jean Bretéché,

gynécologue-obstétricien, est à l'origine de l'ouverture de la maternité, avec l'arrivée ensuite des Dr Luc Hermouet, Dr Michel Nicolas (qui a fait sa thèse sur la péridurale), Dr Sylvette Rossard, première femme obstétricienne, tout est fait pour améliorer la vie des femmes. Maternité, neurochirurgie, chirurgie bariatrique, ORL, et d'autres spécialités font la force de la clinique, selon Béatrice Richard, la directrice.

La clinique Bretéché fête 80 ans de soins en ville

Même si elle est devenue propriété du groupe Elsan, elle échappe à la vague de regroupements. En 2019, elle deviendra la dernière clinique de l'agglomération installée dans la ville centre.

En 1938, ouverture de la clinique
« En 1928, mon père, Julien Bretéché, après son internat, faute de trouver une place dans les cliniques existantes, loua une maison bourgeoise rue Bonne-Louise. En plein centre, explique un de ses fils, Pierre. Il installa un bloc opératoire au rez-de-chaussée et les malades étaient hospitalisés au premier ou au deuxième. À l'époque, il n'y avait pas d'ascenseur. On les montait à bras d'hommes. Mais il savait que la situation ne pouvait pas durer. Quelques années plus tard, il a racheté des terrains, près de la propriété de son père, à l'angle de l'avenue Chanzy et de la rue Amiral-Renard, pour y construire une clinique. » L'établissement ouvre en 1938 et prend naturellement son nom.



Julien Bretéché fondateur de la clinique qui porte son nom. | CREDIT PHOTO: DR

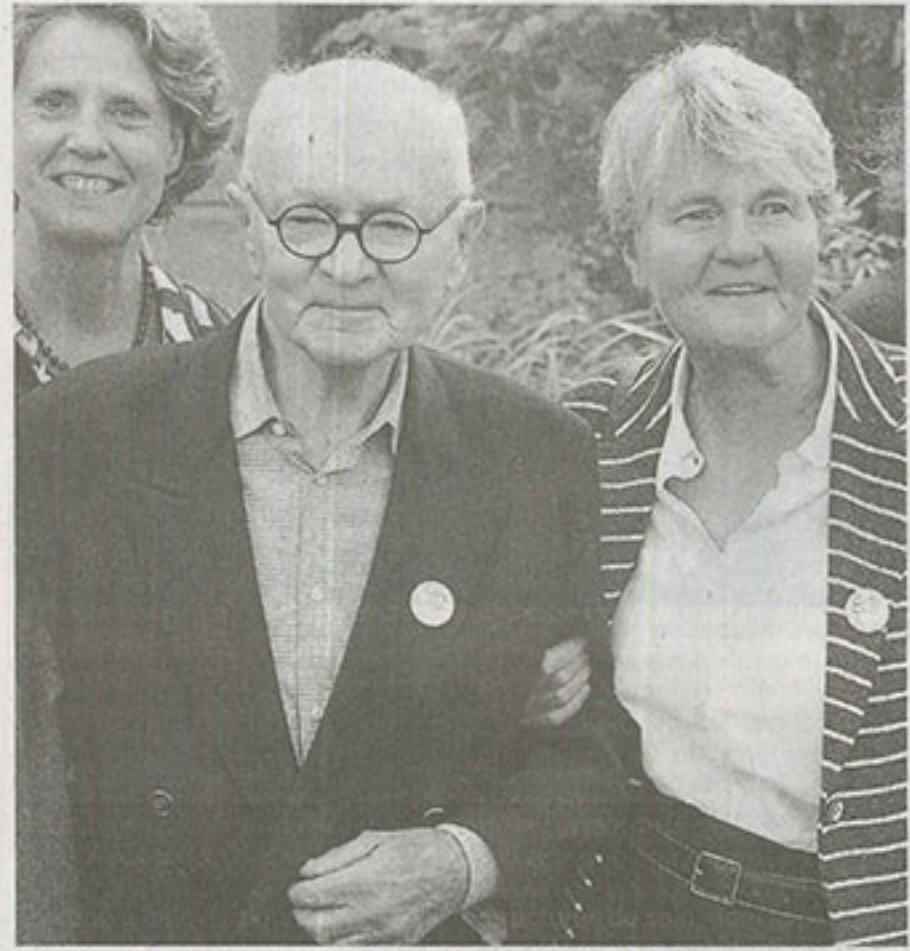
Une histoire familiale et de la santé

Bretéché, c'est une histoire familiale. Pierre, chirurgien, a succédé à son père à la mort accidentelle de celui-ci, après une chute de cheval. Jean, son frère, obstétricien, a développé la maternité. Le troisième frère, Jacques, a été directeur général. La petite-fille du fondateur, Chantal Nogues, y est toujours anesthésiste.

Bretéché, c'est aussi le miroir de l'évolution de la santé. En quatre-vingts ans, la médecine a fait des pas de géants. Un seul chiffre l'illustre. En 1938, l'espérance de vie était de 55,9 ans pour un homme et de 61,6 ans pour une femme. En 2018, elle est respectivement de 79,5 ans et de 85,5 ans.

L'innovation et la place des femmes

« Julien Bretéché et ses fils Pierre et Jean étaient des médecins entrepreneurs », explique Michel Meignier, président du conseil d'administration de 1998 à 2017. Ils ont toujours



Pierre Bretéché, fils du fondateur de la clinique et gérant de Bretéché de 1961 à 1995. À ses côtés, Chantal Nogues, la petite-fille. | CREDIT PHOTO: QUEST FRANCE

cherché à innover pour les patients. Ils ont introduit un vrai service de radiologie. Ils ont accueilli le premier gynécologue adhérent au planning familial et l'un des premiers a proposé l'anesthésie péridurale aux femmes qui allaient accoucher.

Autre constante. « Ils ont donné leur chance à des femmes chirurgiens à une époque où le milieu médical était très fermé », souligne Bénédicte Bouchot-Hermouet, chirurgienne plastique.

Au fil des 80 ans, la clinique Bretéché a dû sans cesse s'adapter. Par exemple, elle a racheté la clinique de soins de suite Viaud, en 2004, mais a dû se séparer du centre de cancérologie Catherine de Sienne, en 2003.

Bretéché a survécu grâce à Jean-Marc Ayrault

Toujours, elle a su résister. À ce titre, c'est un cas à part du mouvement de regroupement à marche forcée. « En 1990, à Nantes existaient dix-sept

structures de soin, dont la plus petite comportait moins de dix lits, commente Michel Meignier. Au début des années 2000, on a craint que Bretéché doive être séparée en plusieurs entités. Si on a survécu, c'est grâce à Jean-Marc Ayrault, alors maire de Nantes, que j'avais rencontré. »

Aujourd'hui, la clinique Bretéché se concentre sur ses pôles d'excellence : la maternité, la chirurgie bariatrique (pour les personnes souffrant d'obésité) ; le centre antidouleur mais aussi l'ORL, la chirurgie esthétique, la stomatologie, etc.

Philippe GAMBERT.

■ Une exposition sera installée dès le jeudi 25 octobre, dans le hall de la clinique, pour raconter ses quatre-vingts ans d'histoire. Par ailleurs, les médecins et le personnel participent à une soirée anniversaire, ce soir, à Stereolux.

Aujourd'hui la clinique fête ses 80 ans et est toujours implantée au même endroit. Au fil des ans, elle s'est agrandie.

Bretéché, bien arrimée au centre
Elle sera, fin 2019, après le déménagement programmé des cliniques Saint-Augustin et Sourdille (ophtalmologie), la dernière clinique du centre-ville de Nantes. Et elle va le demeurer. Elle n'a pas vocation à déménager.

« Il y a besoin d'une clinique en centre-ville. En complémentarité avec nos autres établissements », souligne Pascal Dutronc, directeur nantais, d'Elsan, le groupe financier propriétaire de la clinique et d'autres établissements (polyclinique de l'Atlantique, Institut de la main (Jeanne-d'Arc), Saint-Augustin, Sourdille), tous en cours de regroupement à Saint-Herblain.



A l'époque où la communauté des sœurs d'Issoudun assuraient les soins. | CREDIT PHOTO: DR

220 À ses débuts, en 1938, la clinique proposait 30 lits. Puis 86 en 1996. Aujourd'hui, il y en a 220. L'établissement emploie 300 salariés et travaille avec une centaine de médecins ou chirurgiens libéraux.